

Journal de Bord



Sommaire :

- Édito
- La Vie du Bateau
- Parole aux passagers
- Ici et ailleurs



© Amadeus Kapp



EDITORIAL

En transition, en équilibre. Entre l'été et l'hiver, entre deux chantiers, entre la Buvette et les accueils sociaux, entre les enjeux politiques et la réalité de terrain...

Le Bateau est fier aujourd'hui de se pencher sur les bilans de cette belle édition 2018 de notre Buvette estivale tout en étant déjà inquiet de voir le froid hivernal s'approcher.

À peine les nouveaux ponts inaugurés, la suite du projet Eco se planifie pour poursuivre le travail d'isolation thermique de ce lieu si chaleureux mais bien trop exposé à la bise noire.

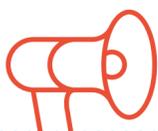
L'automne, c'est aussi le moment de se questionner sur les dispositifs existants pour nos passagers qui s'apprêtent à traverser la plus rude des saisons dans une cité qui ne leur offre pas toujours ce dont ils ont besoin, malgré le large réseau social qui s'y déploie. Le film « Terre commune » actuellement en tournage sur le Bateau prend le temps de revenir sur les métiers de l'animation socioculturelle si présents à Genève, mais nous rappelle aussi que trop peu de structures se consacrent aux plus démunis.

Nous avons donc souhaité redonner la parole à nos passagers pour témoigner de leur réalité à Genève, ville multiculturelle et parfois fort rude. En parallèle, notre vision de travailleurs sociaux nous amène à situer Genève et sa politique sociale de prise en charge du sans-abrisme dans un contexte européen qui peine à aller de l'avant.

Face à cette réalité, nous ne pouvons qu'espérer terminer rapidement notre chantier et ainsi augmenter notre surface et nos conditions d'accueil tout au long de l'année.

Au croisement de ces enjeux tâchons de garder un cap et continuons à œuvrer pour la dignité de tous, en équilibre sur le Genève.

Claire



Vous n'avez pas reçu la version électronique, mais vous désirez la recevoir également ?
Un petit email à info@bateaugeneve.ch pour rajouter votre adresse.

Impressum

Paraît deux fois par an
Tirage 2000 exemplaires

Association pour Le Bateau Genève
Rue du Simplon 5-7
1207 Genève

T. 022 786 43 45
F. 022 786 43 40
www.bateaugeneve.ch
T. Bateau : 022 736 07 75

CCP 12-11482-9

Ont collaboré à ce numéro :

Alban Bordeaux, Aude Bumbacher, Damien Legrand, Claire Libois, Nicolas Reichel, Elodie Sooben, Linda Zehetbauer

Relecture :
Hadrien Dami

Photos :
Équipe Bateau, Amadeus Kapp, Lauren Pasche, Irina Popa, Stephan Roisin, Lucy Sobczak

Mise en page :
CANA – atelier graphique

Impression :
Imprimerie G. Chapuis



LA VIE DU BATEAU – LE CHANTIER

Une traversée dans une mer de copeaux

De janvier à juin, les ponts extérieurs du Bateau Genève ont été complètement remis à neuf. Une rénovation nécessaire, car la dernière datait de 1986. Retour sur un chantier pas comme les autres à bord du Genève.

Quelle joie et quel soulagement que de pouvoir marcher à nouveau sur des ponts – neufs qui plus est ! De janvier à juin, du premier morceau de pont découpé au dernier coup de rouleau appliqué, le Genève s'est refait une beauté sous son manteau de bâches blanches. Voilà la première phase du projet ECO terminée : l'amélioration de l'enveloppe thermique et la réfection des ponts extérieurs qui en avaient bien besoin. Cette traversée fut jalonnée de surprises techniques qu'occasionne tout travail de rénovation, bien souvent synonyme d'inconnues. Elle fut également une aventure humaine avec la vie du chantier à bord pour toile de fond, faisant cohabiter le café de l'accueil social du matin et les ciseaux à bois, selon notre volonté de maintenir nos activités sociales durant les travaux.

Sur ce chantier, nous avons navigué par forte bise, par temps plus clémente et parfois à vue au gré des différentes étapes.

Une fois l'ancien pont démonté, nous avons retiré et traité certaines parties de métal rouillées. Par la suite, des panneaux de bois isolés ont été posés recouverts par des lames de bois, reproduisant ainsi l'aspect des ponts d'origine. Ces travaux furent remplis de moments de doute et d'échange qui permirent finalement de trouver le bon dénouement.

Durant ces six mois, les bruits d'outils en tout genre ont résonné dans la rade, questionnant certains passants qui s'aventureraient sur le chantier. Ce fut l'occasion de rencontrer d'anciens stagiaires et menuisiers qui avaient participé à la rénovation de ces mêmes ponts en 1984. Un voyage dans le temps et un moment de partage de vécus similaires à des époques bien différentes.

Cette aventure a été réalisable grâce aux trois charpentiers venus enrichir l'équipe des travailleurs sociaux et encadrer nos huit stagiaires, qui ont pu apporter leurs expé-

riences dans les métiers du bois ou de la serrurerie. Tous ont su s'adapter à un chantier peu commun et suggérer de bonnes idées et solutions, permettant ainsi de favoriser l'aspect « pédagogique-participatif » qui fait partie des valeurs fondamentales du Bateau.

Ces travaux ont permis à certains de nos passagers de faire un stage et d'être suivi par l'équipe sociale afin de naviguer vers des eaux moins troubles et d'avancer dans leurs vies. La plupart de nos stagiaires ont pu réaliser leurs projets et ont tout simplement retrouvé confiance en eux.

Entretien et rénover ce vieux rafiot, c'est aussi garder le cap sur le projet ECO. Il ne consiste pas seulement à avoir de beaux ponts, mais il vise surtout à accroître notre capacité et notre qualité d'accueil social pour les passagers et à offrir une Buvette plus confortable par tous les temps.

Damien

QUOI DE NEUF

LES NOUVEAUX PONTS EN QUELQUES CHIFFRES

120

Repas partagés

200 kg

De peinture et de vernis

4 km

De lames de pont

700

Boulons en inox

230 m²

De panneaux isolés

Des hectolitres de café !



© Irina Popa

Tout d'une grande

À peine commencée et déjà terminée. Force est de constater que notre saison 2018 fut brève. Jongler entre le projet ECO et notre chère Buvette a pu être un véritable casse-tête ! Mais revenons sur ces trois mois intenses... Avec 8 Jam sessions, 6 apéros pirates, 6 grillades musicales et de nombreuses soirées où les ponts ont tremblé au rythme de la musique, nous n'avons pas eu le temps de nous ennuyer. Cette saison nous a permis de tester de nouvelles formules, de renforcer nos partenariats mais aussi d'encourager la mixité entre nos passagers et la clientèle ainsi que de continuer notre travail avec des stagiaires. À l'année prochaine, avec une saison encore plus folle !

Doudoune, masque et bonnet ! Le Bateau Genève fait peau neuve.

L'hiver se faisant sentir avec le retour du froid, la phase II du projet ECO tombe à point nommé. En axant nos priorités sur l'amélioration de l'enveloppe thermique, nous diviserons par 3 notre besoin en énergie pour le chauffage. *Comment allons-nous procéder ?*

Nous isolerons les parois opaques (planchers, façades et toiture) depuis l'intérieur afin de ne pas dénaturer l'esthétique du Bateau. Nous utiliserons des isolants très performants alliant haute résistance thermique, imputrescibilité, légèreté, et respectant les normes de protection incendie. Les parois vitrées (fenêtres et portes coulissantes) seront intégralement changées. Tous les simples vitrages seront remplacés par des doubles vitrages au Krypton. La Buvette du Pont supérieur sera intégralement fermée par une structure en verre et en aluminium à isolation renforcée. Le Bateau pourra ainsi augmenter sa capacité d'accueil mais surtout améliorer le confort pour les passagers et étendre la période d'ouverture de sa Buvette. La suite de cette « épopée constructive » au prochain numéro...



© Lauren Pasche

Tournage de « Terre Commune »

Au départ, il y a le questionnement de trois acteurs de l'animation socioculturelle genevoise : Claude Dupanloup, Nicolas Reichel et Michel Vuille. Ils ont créé de nombreux dispositifs au cours des dernières décennies et, avec beaucoup d'autres, ils ont lutté contre l'intolérance pour renforcer les solidarités. Plus d'un demi-siècle de développement communautaire à Genève a favorisé l'expression des cultures différentes et construit le berceau d'une certaine forme de cohésion sociale. Ces mots qui résonnent sur le pont du Bateau Genève haut lieu d'accueil social et culturel, éveillent l'attention de Cyril Bron, qui va les entraîner à faire vivre cette histoire de l'animation à Genève et la situer dans une perspective critique contemporaine. Un documentaire-fiction tournée en partie sur le Bateau Genève et la terre ferme dont le premier montage sera présenté au cours des manifestations du 100^e anniversaire de l'HETS en juin 2019. Le film sera ensuite présenté à un vaste public dans sa version longue.



© Lucy Sobczak



Genève vue par les passagers

Quelques rayons de soleil, le souffle du vent, les oiseaux qui s'agitent, une centaine de personnes, des discussions, des rires et du café chaud annoncent une nouvelle journée à bord. Souvent, la nuit a été difficile, longue et froide. Il est l'heure de se restaurer et de se réchauffer. En effet, être obligé de dormir dehors est la réalité d'une très grande partie des passagers. Dans ce journal de bord, nous avons voulu donner la parole à ces derniers afin qu'ils partagent leur vision de Genève et de ses dispositifs concernant les personnes sans-abris, avec ses aspects positifs et négatifs. Voici une série de portraits qui permettent d'illustrer les problématiques auxquelles sont confrontés quotidiennement les passagers, mais également leur persévérance en quête d'un avenir meilleur.



SANNA

À Genève, il y a de multiples lieux où on peut manger gratuitement, on peut manger plusieurs repas par jour alors qu'à Rome, il n'existe qu'un seul centre qui offre un repas par jour.

DHAOUADI

Je suis aussi allé en Italie. Là-bas, il y a moins de services sociaux qu'à Genève et l'information est difficile à obtenir.

GHEORGE

Avant, j'étais en Irlande et je dormais aussi dans la rue. Là-bas, il y a beaucoup plus de gens dans la rue qu'ici et il n'y a pas beaucoup d'aide sociale. Ils donnent du café et des sandwiches et c'est tout. À Genève le social est mieux. En Irlande tu peux dormir dans la rue sans problème, mais tu risques de te faire voler tes affaires par des groupes. La police ne s'en mêle pas. C'est beaucoup plus dangereux de dormir dans la rue là-bas qu'à Genève.

MOHAMED

En 2011, j'ai vécu trois semaines à la rue et ensuite j'ai dormi trois mois à la PC (hébergement d'urgence). Ils m'ont laissé les trois mois, car j'ai toujours amené des preuves que j'étais à la recherche d'un emploi. C'était la première fois que j'étais à la rue et je trouve bien qu'il ait des logements comme la PC à Genève. En Espagne ça n'a rien à voir, il y a peu d'institutions, tu peux manger une seule fois par jour, à midi c'est tout. Là-bas, si tu n'as pas d'abri, tu es à la rue.

WISSEM

Moi j'ai des papiers ici, on m'aide et ça va très bien. J'étais à la rue, mais j'ai trouvé une chambre à l'hôtel, c'est l'hospice qui payait. C'est grâce au bouche-à-oreille que j'ai trouvé une chambre. Ça m'a pris un mois pour la trouver. C'était en hiver, j'étais à l'abri PC, donc je n'ai pas dû dormir dehors. Moi je pense que c'est à moi de bouger, je pense que la politique sociale est bien à Genève, mais pour moi, ils devraient donner une chance aux personnes qui sont là depuis très longtemps.



SANNA

Ici, il y a beaucoup de discrimination et de racisme venant de la police. J'ai eu plusieurs expériences négatives avec la police. Je pense que le comportement de la police est étroitement lié à la politique de l'immigration à Genève. Je pense également que cette politique n'est pas en faveur des migrants. Les politiciens utilisent le nom des migrants pour gagner leur campagne. Pour moi, ce n'est pas une bonne chose et c'est discriminatoire.

DANIEL

Je pense que la politique du sans-abrisme n'est pas bien à Genève. Ils devraient mettre à disposition plus de lieux où les personnes pourraient dormir en hiver comme en été et pas seulement un bunker (l'abri d'hébergement d'urgence) où on peut rester un mois durant l'hiver. C'est quelque chose qui me rend en colère. L'hiver passé, j'ai dormi un mois dans un bunker. Je ne m'y sentais pas en sécurité, je me suis fait voler mon argent et ma montre. On était sept personnes dans une petite chambre sans fenêtre. Ce n'était pas bien pour moi de dormir là-bas. Quand j'étais à nouveau dehors, j'étais soulagé.

FOUAD

Moi je galère depuis 17 ans, j'en ai marre. J'ai l'impression que tout est fermé. Parfois il y a des personnes qui me dépannent, mais je n'ai pas de logement fixe. J'ai même dormi dans un garage, au sous-sol, là où personne ne peut me trouver. Le système n'a pas envie d'aider les gens qui n'ont pas de papiers. Je suis fatigué et j'ai peur d'être malade.

GHEORGE

Ça fait dix ans que je suis ici, pendant sept ans j'ai dormi dans la rue, j'ai dormi partout. Avant, la police était très dure, ils m'ont régulièrement chassé, parfois deux fois par nuit. Ils m'ont confisqué mon téléphone et mon argent. Maintenant, ça a changé, je pense qu'il y a eu un changement de politique. Dormir dans la rue, ce n'est pas facile. Tu es tout le temps stressé, tu ne peux pas bien te reposer, tu réfléchis sans cesse et tu as peur de te faire agresser.

IKENNA

Il y a beaucoup de gens qui dorment dehors. Je ne sais pas si les politiciens aimeraient changer le problème. J'ai l'impression que la police a comme tâche d'embêter les gens qui dorment dans la rue, ils veulent nous dissuader de rester ici. On ne vient pas ici seulement pour manger, mais pour changer notre situation et notre futur.

MOHAMED

La politique du logement à Genève est une catastrophe, c'est impossible de trouver un appartement même si tu as un travail. Il y a beaucoup de personnes qui en profitent, elles sous-louent un studio à quatre ou cinq personnes et chacune est obligée de payer 400 à 500 francs par mois.

DHAOUADI

Par contre, c'est plus facile de trouver un travail et un logement en Italie, il y a plus de solidarité entre les personnes qui viennent de la même culture.

MORAD

Le logement c'est ce qui me freine, ça ne me permet pas d'avancer. Je suis allé me renseigner au Club social on m'a dit que je ne rentrais pas dans les critères. Ce n'est pas facile pour moi de ne pas être présentable alors que je cherche du travail. Je voudrais qu'on m'aide un certain temps, qu'on me paye une chambre pour que je puisse trouver du travail, mais le système est mal foutu. J'ai pu rester dix jours à l'Armée du Salut en payant cinq francs par jour, on était deux par chambre, c'était bien, mais il fallait faire attention à ses affaires. En France, tu peux rester maximum trois mois été comme hiver. Maintenant je dors dans un parc depuis pratiquement un mois avec trois personnes que j'ai rencontrées ici, je me débrouille, mais je pense que je ne vais pas rester là.

Interviews recueillies par Elodie et Linda

ICI ET AILLEURS

Le droit au logement : entre mythe et réalité sociale

Depuis trois décennies environ – même si le clivage entre le Nord et le Sud ne s'est guère réduit – les inégalités se sont aggravées dans tous les pays, et surtout chez nous. La pauvreté n'est pas un concept facile à définir. Trop souvent, elle est réduite à un facteur monétaire (moins de 2 dollars par personne et par jour). Mais ces chiffres ne sont pas très parlants et ne prennent pas en considération l'ensemble des facteurs. Ici, nous allons nous concentrer sur le logement, facteur plus que visible d'une forme de pauvreté dans nos sociétés actuelles.

Alors que le droit au logement est reconnu au niveau international et figure dans nombre des constitutions nationales, dans le monde environ cent millions de personnes sont sans-abri, et un milliard sont mal logées. Les Nations-Unies estiment que trois milliards de personnes vivront dans des bidonvilles en 2050. Au cours des dernières années, seuls deux pays européens ont vu le nombre de leurs habitants sans-domicile baisser : la Finlande avec une baisse de 10% et la Norvège avec une baisse de 36%.²

En Suisse, il n'existe ni statistique nationale sur le nombre de personnes dormant dans la rue, ni politique fédérale spécifique, au contraire des autres pays européens. Difficile alors de se faire une idée de la réalité. Mais force est de constater que le nombre de sans-abris dans les différentes villes du pays ne cesse de croître comme en témoignent les fortes augmentations de la fréquentation des différents accueils de nuit qui existent.

À Genève, les associations estiment qu'il y a entre 400 et 1000 personnes sans-abri. Ces personnes dorment dans des caves, des parcs, des ponts, des garages, des cours ou des allées d'immeubles, des sous-locations surpeuplées, victimes des marchands de sommeil – loueurs de matelas à des prix exorbitants.

En hiver, certains rejoignent un abri sous-terrain. Durant l'hiver 2017-2018, 1'146 personnes (1'177 l'hiver précédent) ont dormi aux abris de la protection ci-

vile, dispositif d'hébergement d'urgence mis en place par la Ville de Genève, pour un séjour maximal de 30 jours (à l'exception des plus vulnérables – environ 50 personnes – autorisés à fréquenter l'abri pendant 5 mois), ainsi que 215 personnes – des familles et des mineurs – hébergées à l'abri PC des Pâquis par l'Armée du Salut.

Aujourd'hui, dans notre Canton, le logement d'accueil d'urgence est conçu comme un service où les personnes peuvent être à l'abri, la nuit, pendant l'hiver. L'objectif est de ne laisser personne mourir de froid. Si le thermomètre descend pendant 72 h, en dessous de 0°C la journée et -10°C la nuit, le plan grand froid est appliqué et toutes les personnes doivent être acceptées. Dans tous les cas, à la sortie de l'hiver, ces personnes se retrouvent à la rue, où dans les rares places disponibles et souvent payantes des lieux d'accueil d'urgence. Pourtant, les personnes se trouvant à la rue sont tout autant en danger l'été que l'hiver. L'été, aucune structure municipale ou cantonale gratuite ou à un prix abordable n'est ouverte. Ce manque de places d'hébergement d'urgence contribue à renforcer l'exclusion des personnes les plus à la marge.

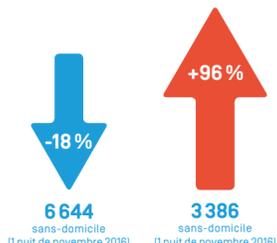
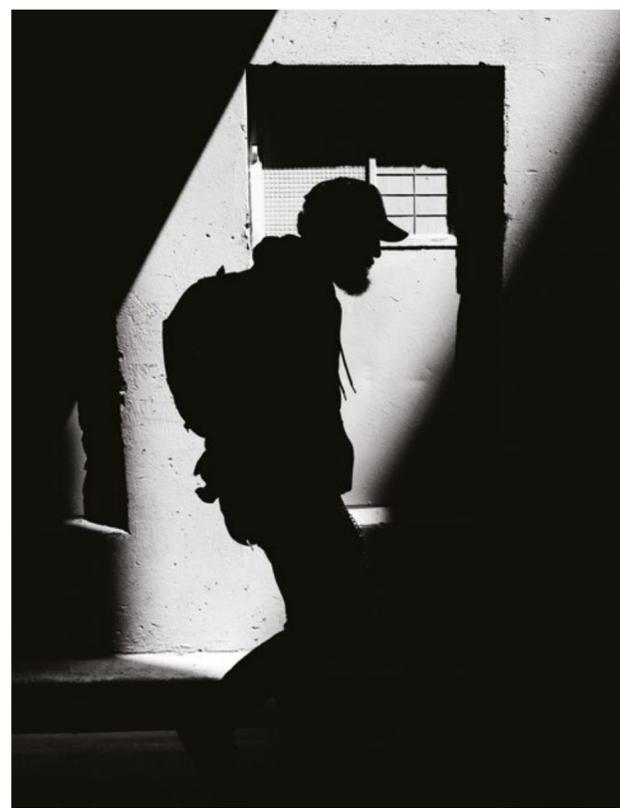
Pour la première fois cette année, la Croix-Rouge genevoise a repris le dispositif de la Ville de Genève du 3 avril au 31 octobre 2018, permettant de mettre près de 50 personnes, les plus vulnérables, à l'abri durant cette période. En parallèle, un projet pilote de « Halte de Nuit » a été lancé par l'Armée du Salut avec l'Église Protestante, l'Espace

solidaire Pâquis et le C.A.R.E. L'objectif était de proposer un moment de répit, un espace sécurisé, ouvert à toutes les personnes sans domicile ayant besoin de se mettre au chaud et en sécurité pendant la nuit. Près de 80 personnes ont fréquenté quotidiennement la Halte d'avril à juin, pour se reposer quelques heures sur un tapis de sol. Après le mois de juillet, la plupart d'entre elles ont retrouvé la rue.

La Suisse propose un certain nombre de dispositifs permettant à une minorité de ne pas dormir dehors, mais nous ne pouvons pas nous satisfaire d'une offre si restreinte et sans aucune projection à moyen et long terme pour les plus démunis. Le sans-abrisme et le mal-logement ont des conséquences sur la santé physique et psychique (développement de maladies diverses, problèmes de langage, perte ou brouillage des repères spatio-temporels, vieillissement prématuré). Au stade ultime, la vie à la rue peut aboutir au décès de la personne concernée, quelle que soit la saison.

Alban et Aude

1 Centre Europe – tiers-monde (2007)
2 Fédération Européenne des Associations Nationales Travaillant avec les Sans-Abri (2017)



FINLANDE BRUXELLES

ÂGE MOYEN DU DÉCÈS



VIVRE DANS LES RUES EUROPÉENNES
TUE